

La gestualité des précepteurs espagnols d'enfants sourds aux XVI^e et XVII^e siècles : un chemin vers la parole, un vecteur de l'abstraction

YVES BERNARD

Toute méthode pédagogique est le fruit d'un long mûrissement, le résultat de la somme des expériences, essais et erreurs de nombreuses personnes de bonne volonté, issues de contextes historiques et culturels divers. Aucune pensée ne doit être figée, surtout pas dans le domaine de l'éducation. Yves Bernard nous plonge ici dans le récit des réflexions des précepteurs espagnols d'enfants sourds, certains connus, d'autres moins, qui ont tous contribué à écrire l'histoire de "l'éducation des jeunes sourds". N'oublions pas que bien souvent, se plonger dans le passé permet de mettre en perspective les questions du présent.

DE PONCE À BONET : DES VARIATIONS DOCTRINALES

Au XVI^e siècle, Pedro Ponce de Leon (1520-1584) éduque les enfants sourds de la famille de Velasco. Les Velasco se transmettaient de génération en génération le titre de Connétable de Castille. En 1569, lors de la transmission des charges du cinquième Connétable, la branche familiale concernée comptait sept enfants. Le titre revenant à la descendance masculine, un seul des garçons étant entendant, les Velasco avaient fait instruire les deux autres garçons sourds-muets afin de conserver le titre dans la famille en cas de décès de leur frère entendant. Ces deux enfants sourds, Francisco et Pedro (vers 1540-1572), se distinguèrent par leur intelligence. La première tentative préceptorale traditionnellement présentée dans l'histoire de la pédagogie de l'enfant sourd fut initiée vers 1545 par un bénédictin érudit en histoire naturelle. Pedro Ponce eut la



Pedro Ponce de Leon

grandeur d'âme d'éduquer les deux sœurs sourdes-muettes de ses premiers élèves silencieux, Catalina et Bernardina, destinées à devenir nones. Notons que l'une des deux sœurs entendantes de Francisco et Pedro, Ines, Comtesse de Zuniga, eut trois enfants, Geronimo et Anna, sourds-muets, et une fille qui disparaîtra précocement.

La problématique patrimoniale des surdités héréditaires ou acquises se reposa dans les mêmes circonstances

lors de la transmission du titre au septième Connétable, en 1609. L'unique entendant, Bernardino, avait un frère devenu sourd-muet, Luis (1610-1664) qui fut éduqué par deux précepteurs : on appela Ramirez de Carrion (1579- ?) qui avait déjà enseigné à parler à des enfants sourds de la noblesse. De Carrion s'occupa de Luis de 1615 à 1619. Cette année-là, le secrétaire de la famille de Velasco, Juan Pablo Bonet (1579-1633), homme de lettres et attaché au service du Chiffre, poursuit le préceptorat déjà avancé de Luis. En 1620, Pablo Bonet publiait le premier traité de pédagogie de l'enfant sourd "La Réduction des lettres à leur élément primitif et art d'enseigner à parler aux muets". Il précédait ainsi la parution des "Merveilles de la nature" de Ramirez de Carrion, en 1629.

Que penser de ce traité, sinon qu'il résume plus l'œuvre de ses deux prédécesseurs curieusement absents de ses propos : la "Doctrina para enseñar a hablar a los mudos" de Pedro Ponce, sous quelque forme qu'elle ait été consignée, pour n'avoir jamais été publiée aura été conservée dans la famille de Velasco, ne serait-ce que par tradition orale. Cependant, les positions tranchées de Pablo Bonet par rapport aux pratiques de de Carrion suffisent à nuancer les accusations de plagiat.

LIRE SUR LES LÈVRES, SOLLICITER L'OREILLE ?

Etayée par sa connaissance des langues et de la grammaire, Pablo Bonet présente une méthode scientifique et rationnelle pour divulguer des procédés tenus secrets par Ramirez de Carrion, et rendre à la société des êtres dont l'intelligence permettrait de vaincre l'obstacle dressé par leur seule surdité. De Carrion ensei-

gnait la lecture sur les lèvres et pratiquait avant l'heure une forme d'éducation auditive, plus connue sous la dénomination du Peigne de Ramirez: le précepteur soumettait Luis à une diète cathartique, rasant alors le sommet du crâne pour parler à l'enfant au-dessus de la fontanelle. Il recherchait déjà d'autres voies de transmission des sons, préfigurant les cartographies des voies solidiennes faciales du siècle des Lumières.

Dans "La Réduction des lettres", Pablo Bonet (1579-1633) développe le versant psycho-physiologique de tout apprentissage: le sens intime intègre les données des sens extérieurs. La faculté auditive est éveillée, correspondant elle-même à la volonté, l'âme jugeant alors la nature du son. Pablo Bonet écarte la lecture labiale: elle reste trop partielle. Don de la nature, elle échappe à l'art. Il dénonce encore la facticité d'une restitution des sons par toute vibration aérienne: traduites dans le contexte de deux précepteurs enseignant au même élève, Pablo Bonet publiait l'imposture de Ramirez qui interrogeait ces deux pistes.

Pablo Bonet allait même plus loin: solliciter l'oreille ne ferait qu'empirer son état. De plus, l'âme ne saurait se prononcer dans la confusion de sensations incertaines.

LA LUMIÈRE AU SECOURS DE L'AIR

Pour Pablo Bonet, la parole s'acquiert par vicariance. Il se positionne de manière absolue dans une substitution de l'audition par la vision, principe de suppléance sensorielle énoncé par Jérôme Cardan au XVI^e siècle. Pablo Bonet indique le procédé qu'il substituera à l'air, véhicule interdit à l'enfant sourd:

"Il semble appartenir au domaine de la nature, tant il est en harmonie avec elle, car le premier moyen qu'il met en œuvre, le langage d'action, est la langue naturelle par excellence. Langue naturelle, par excellence, disons-nous, et ce qui le prouve, c'est que, grâce à elle, si l'on met en présence l'un de l'autre, deux sourds-muets qui se voient pour la première fois, ils se comprennent parce qu'ils emploient l'un et l'autre les mêmes signes."

Le recours au langage d'action vient s'inscrire dans les recherches mythiques et toujours renaissantes du langage originel de l'humanité. Hors de toute institution, toute éducation, l'isolement d'enfants dès la naissance par Psammétique, roi d'Egypte au VII^e siècle avant J-C, avait révélé le premier mot prononcé spontanément, mot phrygien, "beccus" signifiant "pain". Pablo Bonet et d'autres commentateurs l'interprètent avec acuité comme l'imitation du bêlement des chèvres, seul modèle offert à ces enfants. Les petits prisonniers du désert ne produisent qu'un unique mot, jugé comme tel,

hors de toute syntaxe, sans le comprendre ni le livrer à l'échange, résurgence indicielle et lointaine de la langue originelle, au sein d'une expérience artificielle, soustractive et mutilante de séparation et d'acculturation, rythmée par une seule main nourricière silencieuse, au gré des bêlements de chèvres. Si langue originelle il y a, pourquoi, questionne Pablo Bonet, aucune voix ne paraît sur les lèvres des sourds de naissance?



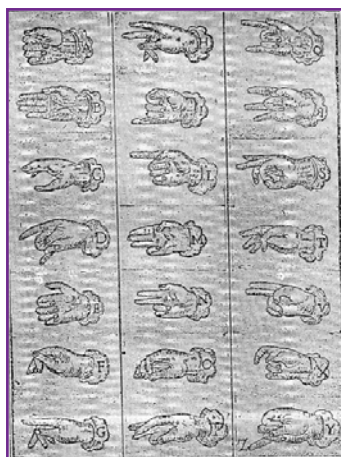
SORTIR DU DÉSERT, ENRICHIR LA NATURE

Si la nature isole les sourds, et s'ils peuvent parler, ceux-ci nous montrent un langage tout autre, qui ne s'apprend pas, s'utilise et signifie aussitôt, dans l'échange commun, se transmet et se reçoit selon le canal gestuo-visuel. "Ils emploient l'un et l'autre les mêmes signes". Ce sera donc le procédé à mettre en œuvre pour les mener dans tous leurs apprentissages, dont celui de la parole, car voyant leurs proches parler, ils désireront faire de même. D'où la poursuite de la gestualité alphabétique, la dactylogie du premier précepteur espagnol, Pedro Ponce de Leon (1520-1584) empruntée à Melchor de Yebra (1524-1586), bénédictin contemporain de la cour royale. Il s'agissait d'un Alphabet manuel utilisé auprès des mourants rendus muets. Chaque lettre renvoyait à l'initial de l'un des préceptes chrétiens de saint Bonaventure, et l'on configurait la main du mourant selon ces formes, dont la dactylogie actuelle dérive. Ramirez de Carrion décrira en 1629 "Las letras de la mano", ces configurations manuelles mises en œuvre dans l'apprentissage des lettres auprès de Luis dès 1615. Pablo Bonet reprenait donc cet alphabet manuel, l'"Abecedario demonstrativo", dont il fit graver de superbes planches illustratives.

Le chemin d'une gestualité auxiliaire trouvait dans cette approche un fondement qui restera inscrit dans l'histoire de la pédagogie des enfants sourds pour les temps à venir, avec d'extrêmes variantes, l'accessoire signifiant souvent le provisoire ou le subsidiaire, d'un usage donc en complémentarité, ou en appui d'un objectif plus important, et dans ce cas, l'apprentissage de la langue castillane. L'insistance d'une gestualité alphabétique pouvait se fortifier de la technicité de décrypteur chez un auteur lui-même plus à l'aise dans le caléidoscope des lettres que dans celui des mimodrames.

DE LA DACTYLOGOLOGIE AU CHEMIN DE LA LECTURE

Si l'on constate chez Pablo Bonet que les signes des sourds ont une valeur universelle et se pratiquent spontanément, c'est que quelque part ils participent à cette copie du monde, les actions mimant au plus près ce que l'on fait, les lettres de l'alphabet transcrivant elles-mêmes les formes des organes de l'élocution lors de leur prononciation. La main figure donc la parole en action ; elle reproduit les formes des lettres. La continuité est assurée entre langage d'action et écriture physiologique ou organique de la parole. Au chapitre VI, Pablo Bonet résume l'historicité de l'écriture : l'articulation est exprimable par écrit, la lettre signifiant le son. Le chapitre III traite de cet enseignement des lettres au moyens des signes et précise que l'articulation des lettres par l'élève se poursuivra par imitation du maître, phonétiquement, selon la méthode de Nebrija, afin d'assembler rapidement les lettres en syllabes et mots de la langue castillane. Il argue que l'Antiquité latine usait de la valeur phonétique des lettres. Etymologiquement, "lettre" se compose de "legere", lire, et "iter", chemin, signifiant ce qui "montre au lecteur le chemin à suivre pour lire". Ajoutons, à haute voix car la lecture n'était alors jamais silencieuse. Et de conclure : "*Chaque lettre a pour nom le son qu'elle représente*". Suivent les remarques essentielles qui ponctueront l'histoire de la pédagogie des enfants sourds. Les proches du sourd-muet utiliseront ces signes alphabétiques, ce que confirmaient au siècle précédent les rencontres de Pedro et Francisco avec les enfants sourds de leur sœur Ines. Tous pratiquaient une dactylogologie expéditive. Mais Pablo Bonet ajoute qu'il serait souhaitable de n'utiliser rien d'autre que ces signes pour que les sourds s'approprient la langue orale comme une langue étrangère :



Abecedario manual de Melchor de Yebra. Publié à titre posthume en 1593

"Il importerait aussi de ne pas faire d'autres signes que ceux-là, et de n'en point laisser faire au muet. Interrogé par la dactylogologie ou par l'écriture, il ne devrait même pas employer ces deux moyens dans ses réponses, mais bien la parole seule : et s'il se trompait en parlant, on le reprendrait avec soin, comme on le fait pour ceux qui apprennent une langue étrangère, et qui arrivent à la bien savoir, grâce à l'attention que l'on a apportée à corriger leurs solécismes".

Les signes des sourds sont donc mis à l'index pour ne reproduire que dans la phase d'apprentissage alphabétique, et de manière éphémère, les configurations manuelles. Reconstituée, la "Doctrine pour enseigner à parler aux muets" expose le sens des mots par la démonstration et la monstration des choses réelles, par l'intuition des choses complexes non réelles, l'amour, la haine, la jalousie, lorsqu'elles se présentent chez l'élève...

SIGNER, C'EST ABSTRAIRE

Cependant, l'exclusion des signes ne restait jamais lettre close en Espagne. Elle s'ornait ponctuellement d'autres expédients, de lettrines plus riches que les caractères furtifs de la dactylogologie. Sur l'enseignement des noms, le chapitre IX révèle que Pablo Bonet ménageait une gestualité à découvrir. Ou plutôt à inventer. Celle-ci échappe au grand mythe de la mécanique innée d'une mimique universelle et spontanée. Et cette brèche s'ouvre de manière la plus remarquable, inattendue, au détour d'un chapitre, en quelques lignes, alors que le maître reste sans recours face à l'immensité de l'abstraction des passions, sentiments, vices et vertus :

"Mais tous ces mots ne doivent pas être enseignés de la même façon. Ceux qui ne servent pas les passions de l'âme, pourront être enseignés au moyen de signes. Ces signes, nous ne les décrirons pas, car ce serait entreprendre un travail interminable, leur nombre étant illimité, comme les choses à enseigner. Nous laisserons à l'initiative du maître le soin de trouver celui qui conviendra le mieux pour faire comprendre au muet ce qu'il voudra lui apprendre."

Cet usage s'éteint aussitôt la signification atteinte. Le maître n'explore aucune langue gestuelle. Il utilise ses signes ou ceux forgés dans l'échange pour les substantifs et les verbes abstraits dont l'accès semble interdit à l'enfant sourd par d'autres voies. Toute cette gestualité reste au stade d'une relation duelle, du mimodrame, de l'expression corporelle, du langage d'action des verbes concrets, sans envahir le territoire inconnue d'une autre gestualité, linguistique, structurée syntaxiquement et grammaticalement, d'une langue des signes au sens moderne. Ces petits arrangements avec la grande mimique relèvent alors d'un exclusivisme, au sens que ce terme recouvrait dans les sociétés israélites : tout membre demandant son intégration était soumis à l'acceptation de l'ensemble, en fonction de l'intérêt qu'il faisait miroiter pour la collectivité. Ainsi, le précepteur découvre-t-il un puissant propulseur dans une gestualité élective qu'il puise avec soin en lui-même, dans une problématique sectorielle idéo-communicative, sans douter qu'il ne puisse trouver la

réponse, cessant de remonter cette eau lustrale lorsque la nécessité se dissout instantanément dans l'appréhension du sens par l'enfant sourd. Le raccourci intuitif et la désignation dictent l'exclusion des signes du monde concret. Mais l'invisible et le notionnel rendent les signes exclusifs par leur richesse là-même où les contingences échouent.

Alors se pose la question d'un dictionnaire mimique, auxiliaire du maître dans sa quête des abstractions ? Quelle écriture, quelles notations auraient pu secourir ces précepteurs pionniers ?

La première possibilité aurait été de décrire en langue des mots les signes forgés dans cette navette entre gestualité et castillan. La seconde aurait été de rendre par la gravure les formes figées des signes réalisés. Cependant, l'iconographie des alphabets manuels de l'époque, et celle des chironomies, ces numérations manuelles, révèlent combien l'artiste peine à rendre clairement une gestualité qu'il ne pratique pas et dont il ne saisit peut-être pas le sens, lorsque la configuration manuelle et l'imitation gestuelle rompent les amarres de l'universel et de la spontanéité.

Dans leur confrontation au lexique abstrait, démunis des références de la gestualité bénédictine de Pedro Ponce, les disciples de ces premiers précepteurs risquaient de réduire encore l'exclusivité accordée aux signes. Dans l'ouvrage de Pablo Bonet, 1620, et celui de Ramirez de Carrion, 1629, il n'existe aucune ébauche d'un recueil gestuel. Sa préconisation lapidaire n'invite guère plus à se plonger dans un univers insondable sans catégories définies ni esquisses figuratives.



Raphaël, *La Muta*, galerie d'Urbino
Colomb et Nebrija : les muets, *Terra incognita*

Le projet en lui-même n'est pas fondamental dans une Espagne dont la langue castillane se constitue depuis l'œuvre de Nebrija (1444-1522), précurseur d'Erasme, dont les études de la grammaire latine, en 1482, et de la grammaire castillane, en 1492, révèlent une approche moderne des procédés d'enseignement des lettres. La méthode est compréhensive : lire en langua

castellana, sans épeler, à partir d'éléments réguliers et d'une authentique grammaire, imposée à tous les sujets de l'Espagne. Ivan Illich compare Nebrija à Christophe Colomb : l'année au cours de laquelle Colomb pense découvrir la route occidentale des Indes et offre au royaume de nouvelles terres à coloniser, de nouveaux peuples à évangéliser, de l'or et des épices, la "Gramatica castellana" de Nebrija présente à la reine Isabelle une langue nouvelle synthétisant la constellation des parlers vernaculaires dont l'imprimerie naissante et la littérature se font les reflets. Cette langue s'étendra désormais à tous les arts et toutes les disciplines, suivant l'impulsion initiée par Alphonse X (1221-1284) lorsqu'il fit traduire en langue courante les traités de lois et d'histoire du grec et du latin.

Après la reconquête territoriale, simultanément à l'expansion matérielle que laissait supposer la découverte de Colomb, Nebrija vise conquête et expansion spirituelles, alliant les armes et les lettres, dans une langue artificielle comprise de tous mais parlée jusqu'à présent par personne. L'analyse de la langue de Colomb révèle en effet que ce grand navigateur écrivait deux langues qu'il ne parlait pas, le latin et l'espagnol, et qu'il parlait trois langues qu'il n'écrivait pas, le génois, le portugais et une langue ibérique hybride empruntant expressions et tournures aux divers dialectes de la péninsule. L'année 1492 voyait donc deux conquêtes s'étendre, celle du Nouveau Monde, à l'extérieur du royaume, celle d'un état moderne fondée sur une langue artificielle, à l'intérieur.

Évangéliser les indigènes des lointaines îles en langue castillane, unifier le peuple espagnol en empruntant à chaque dialecte ce qui les rapprochait, et plus tard, apprendre à parler aux muets, la grammaire de Nebrija revêt de nombreux projets. Regardés comme "des êtres disgraciés de la nature, dignes de la plus grande pitié", n'ayant "d'humain que la forme", l'art de Pablo Bonet rendrait les muets à l'humanité. Il décrivait son art dans la douceur de ses procédés, brisant un mystère entretenu, inscrivant l'apprentissage de l'articulation hors de la violence et des tourments physiques.

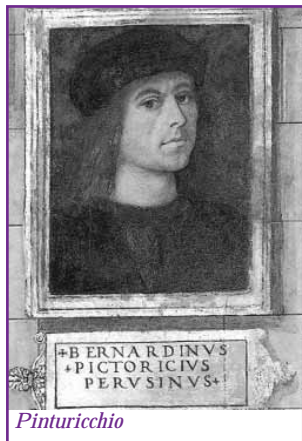
Nul n'est à l'abri du soupçon dans la relation duelle préceptorale, Et Ramirez de Carrion suscita de curieux témoignages. Le tome VI des "Mémoires" de Saint-Simon cite le Prince de Carignan, élève sourd de Ramirez de Carrion. Le prince sut remplir les charges politiques qui lui incombait et tenir sa cour avec dignité, sachant lire, écrire, discourir, parler avec difficulté, comprendre par la dactylologie et la lecture labiale, grâce aux enseignements de son maître, mais au prix de "cruelles leçons". Dans ses "Historiettes", Tallemant des Réaux caricature le préceptorat du petit prince : le maître "en usa comme les dresseurs de chiens, et ces

gens qui de temps en temps font voir pour de l'argent toutes sortes d'animaux, dont les tours et l'obéissance étonnent, et qui paraissent entendre et expliquer par signes tout ce que leur maître leur dit. Il employa la faim, la bastonnade, la privation de lumière, les récompenses à proportion."

Les procédés trop coercitifs de Ramirez de Carrion auraient-ils fait réagir la famille ? Celle-ci aurait-elle donné du temps à l'enfant en lui attribuant une année de repos entre les mains de Pablo Bonet, le secrétaire linguiste pour achever l'éducation de Luis, jugée trop technique ?

DÉCRYPTER LES LANGUES, PEINDRE DES SYMBOLES

D'où les positions très nettes de Pablo Bonet, en faveur de la douceur des procédés, contre la lecture labiale et l'éducation auditive. Spécialiste des codes secrets, il joint à "La réduction des lettres..." un Traité des Chiffres, et un Traité de langue grecque. Toute langue ne serait-elle pas dans son apprentissage un Chiffre ? Lire et décrypter ne peuvent-ils s'associer dans l'éducation de tout enfant ? La méthode allie les remarques sur la fréquence des lettres, leurs apparitions contextuelles, isolées, en attaque ou en fin de mots, associations systématiques consonantiques, ou voyelles-consonnes dans le mot, caractères doublés, listes statistiques de mots de deux et trois lettres avec leur correspondance grammaticale. Les méthodes de lecture moderne attire l'attention sur l'importance de certains de ces procédés, notamment la reconnaissance de l'attaque et des désinences dans l'évocation des mots. L'homme du Chiffre procède dans la clarté tandis que Ramirez reste dans l'obscurité de son cabinet préceptoral. Quant à l'alphabet grec, Pablo Bonet préconise son enseignement : l'obstacle des lettres étant levé, l'enfant pourra s'ouvrir le cas échéant au grec. Au-delà de cet objectif culturel, Pablo Bonet réédite la méthode de lecture de Nebrija, la réduction des lettres latines s'appliquant aux lettres grecques, à l'exception des diphtongues.



Pinturicchio

Deux grands artistes silencieux avaient sensibilisé l'Europe sur les aptitudes des sourds, comme au I^{er} siècle de la Rome d'Auguste : Quintus Pédius, muet de naissance, se distingua dans l'art pictural, au sein d'une noble famille et d'un siècle d'épanouissement de l'architecture, la

statuaire et la littérature. L'enfant, habile, fut éduqué et devint peintre. Au cours de la Renaissance, Bernardino di Betto Biagi (1454-1513), surnommé Il Surdicchio, ou encore Pinturicchio, devint le peintre des Papes. Il avait été élève du Pérugin en même temps que Raphaël. Il était maître et guidait ses disciples dans la réalisation de fresques majeurs d'une remarquable finesse, dont celles de la Librairie Piccolomini de la Cathédrale de Sienne. Il décora les Appartements Borghia. Devenu sourd dans sa jeunesse, il eut des assistants qui lui servirent d'interprètes.

En Espagne, Juan Fernandez Navarette (1526-1579), devenu sourd à trois ans, perdit la parole et fut éduqué au Monastère de l'Estrella, près de Logrono. Selon la chronique monastique, le Frère Vicente de Santo Domingo savait un peu de peinture. Or, de ces semences naquit un artiste surnommé El Mudo, bien sûr, mais encore le Titien espagnol, car il avait fait en Italie le long pèlerinage des grands maîtres, de Rome à Florence, de Naples à Milan.



Navarette

À Venise, il avait été initié à cette synthèse du clair-obscur, à l'alchimie des couleurs du peintre préféré de Charles Quint, Le Titien. Devenu peintre du roi Philippe II, il participa à l'embellissement de l'Escorial. Ses assistants communiquaient en signes. Et cette gestualité s'alliait à de réelles réussites, dans des arts où fusionnaient les procédés les plus sophistiqués, la perspective remodelant les paysages, la réinscription des thématiques mythologiques dans une dynamique picturale, tous ces aspects nécessitant une profonde culture acquise par des lectures incessantes. Or, Navarette est sans aucun doute la ligne de mire de ces grandes familles, modèles pour Pedro, Francisco, Luis et les autres, confiés à Pedro Ponce, Ramirez de Carrion puis Pablo Bonet qui auront pour mission de polir le miroir de leur intelligence, dans le respect et la dignité de leur gestualité, puisqu'au sein des monastères, celle-ci libère les esprits d'un autre silence, et a guidé un Navarette au-delà de la péninsule ibérique pour s'initier à quelque art, certes visuel, mais, dans le tabernacle de son esprit, à une symbolique infiniment plus précieuse. ❖

Yves BERNARD

Enseignant CAPEJS à l'INJS de Paris de 1973 à 2003, Orthophoniste Paris VI, docteur en Sciences du Langage Paris V, Inspecteur des établissements de Jeunes Sourds de 2003 à 2005